

sur lequel il soit plus difficile de phraser convenablement. C'est un instrument ingrat qui ne donne pas de sons soutenus et sur lequel une mélodie devient une série de *sforzandos*. Une phrase peut être écrite de cette manière :



mais si elle est jouée sur un piano, voici ce que l'on entendra en réalité :



La phrase n'est plus qu'une suite d'accents. Un pianiste habile peut bien donner en frappant une note la qualité et la quantité de son qu'il désire, mais une fois la note frappée, il est complètement à la merci de son instrument jusqu'à la note suivante. Sous ce rapport la position du pianiste comparée à celle de tout autre instrumentiste ou à celle du chanteur est tout-à-fait désavantageuse. De plus le pianiste est complètement laissé à lui-même : le chanteur a besoin de respirer de temps en temps, et c'est ce qui le guide pour phraser, mais le pianiste n'a pour ainsi dire que son instinct musical.

Une autre difficulté que rencontre le pianiste, c'est l'énormité de sa tâche. Contrairement au chanteur ou au violoniste, il a presque invariablement plusieurs choses à faire à la fois. Non-seulement il a à jouer la mélodie, mais il a encore à s'occuper de son accompagnement, et quelquefois celui-ci se subdivise en phrases plus courtes que celles de la mélodie. Souvent, aussi, il lui faut exécuter plusieurs mélodies à la fois, et chacune de ces mélodies peut avoir une phraséologie différente.

En présence de toutes ces difficultés, il ne faut donc pas s'étonner de trouver si peu de pianistes qui sachent phraser convenablement. Il en est très peu qui jouent une phrase mélodique aussi bien qu'ils pourraient la chanter, et plus d'un serait désagréablement surpris d'entendre un chanteur répéter derrière eux, avec les mêmes accents, la phrase qu'ils viennent d'exécuter au piano.

Comprend-on maintenant que pour le jeune pianiste, qui cherche le véritable caractère mélodique d'une composition, il n'est pas de guide plus sûr et plus compétent que l'artiste chanteur. En entendant chanter une phrase avec son véritable caractère, le pianiste cherchera à imiter l'accent du chanteur autant qu'il lui sera possible de le faire sur le piano, et c'est de cette manière seule qu'il apprendra à phraser.

Que nos professeurs de piano fassent donc ce que faisait Marmontel, et ils formeront de bons élèves.

Les restes de Beethoven et de Schubert seront exhumés prochainement pour être transportés au cimetière central de Vienne. Toutes les sociétés de la ville prendront part à la solennité dont cette translation sera l'occasion.

LA REDEMPTION

La *Rédemption*, oratorio de M. Charles Gounod, vient d'être exécuté au Trocadéro, à Paris, sous la direction du grand maître lui-même. Voici ce qu'en dit *l'Orphéon* :

« La *Rédemption* est, d'après le commentaire qui se trouve en tête de la partition, l'exposition lyrique des trois grands faits sur lesquels repose l'existence de la Société chrétienne : 10. la passion et la mort de Jésus-Christ ; 20. sa vie glorieuse, depuis sa résurrection jusqu'à son ascension ; 30. la diffusion du christianisme dans le monde par la mission apostolique. Ces trois parties sont précédées d'un prologue sur la création, la chute d'Adam et Eve, et la promesse d'un libérateur.

Comme vous le voyez, cet oratorio est comme la Genèse du Christianisme ; il diffère essentiellement, comme conception générale, de la musique sacrée moderne, en ce sens que le côté dramatique y est absent ; il se rapproche davantage des oratorios de Bach et de Haëndel. Mais la forme en reste bien moderne ; bien que Gounod essaye de se faire passer pour un réactionnaire—il a beau s'en vanter, on ne le croit pas—la musique de la *Rédemption* contient des hardiesses harmoniques que ne désavoueraient pas les plus intransigeants des Wagnériens (voyez la description du chaos) ; seulement Gounod, qui connaît son parisien comme pas un, lui dore la pilule, et nous l'avalons voluptueusement.

La *Rédemption* est une belle œuvre, d'une teinte un peu pâle, mais certainement voulue ; on dirait d'un tableau conçu par un Puvis de Chavannes et exécuté par un Dubufe. L'espace me manque pour écrire l'analyse de cet ouvrage important ; je me bornerai à citer les parties les plus saillantes :

Dans la première partie : la *Marche au Calvaire*, qui a été très applaudie, bien qu'à notre avis elle semble plutôt accompagner l'entrée d'un triomphateur, que mesurer les pas d'un Dieu allant au supplice ; le récit de Jésus : *O filles d'Israël, ne pleurez pas sur moi*, d'une admirable sérénité ; le chœur mystique du Crucifiement ; le chant du *Stabat Mater* liturgique ; le choral final.

Dans la seconde partie : le chœur mystique de la Résurrection ; le récitatif de l'ange annonçant aux saintes femmes que Jésus est ressuscité ; le solo de soprano : *Vos bontés paternelles*, accompagné par les chœurs, et le final d'une sonorité si pleine.

Dans la troisième partie : l'hymne à la gloire du dernier Âge de l'humanité ; le solo de soprano exprimant les délices de la Paix ; l'hymne apostolique d'un rythme bien franc ; le final.

L'interprétation a été excellente ; les chœurs et l'orchestre ont marché avec un ensemble remarquable. Les solistes choisis par Gounod se sont montrés dignes de la grande œuvre du maître. Il faut mettre hors de pair M. Faure, qui ne m'a jamais paru meilleur ; je ne connais pas de chanteur capable d'interpréter un rôle aussi difficile avec une égale perfection ; c'était admirable de diction et de style. Mme Albani était venue exprès de Londres pour cette solennité. Je ne pense pas qu'il était nécessaire d'aller si loin chercher une soliste : Mme Albani chante avec beaucoup d'art, mais la voix est sèche et cristalline, et rappelle le timbre étrange de Mme Marimon. M. Ketten, professeur au Conservatoire de Genève, a une voix blanche, mais il s'en sert habilement, avec un peu d'afféterie. Mme Bloch et M. Fournets ont été également bien accueillis.

JULIEN TORCHET.

Les restes mortels de Mario, déposés à Civitta Vecchia il y a quelques semaines, seront transportés à Cagliari, en Espagne, aux frais de l'Etat.

* * *

Marie Taglioni, la célèbre danseuse, vient de mourir à Marseille.